

## **Les activités scolaires, péri et extra-scolaires**

Christine Passerieux (GFEN)

### **Des clarifications nécessaires**

La réorganisation des temps de l'enfant telle que mise en place par la réforme dite des rythmes s'inscrit dans un contexte particulier. Les savoirs vont croissant, le monde se complexifie. Les contenus d'apprentissage se multiplient (avec les éducations à la santé, l'hygiène, ...) et se complexifient (il s'agit de comprendre plutôt que de compiler des connaissances) alors que le temps d'enseignement s'est réduit de 2 ans (recul de la scolarisation des 2 ans, suppression de 3 h de classe), que les écarts se creusent entre enfants au regard de leur origine socio-culturelle.

Dans ce contexte de montée des exigences et d'échec massif des enfants des classes populaires la rhétorique dominante est désormais au « temps d'éducation partagée ». Comment se construit-elle ? L'éducation est l'affaire de tous, car d'une part les enfants apprennent partout et tout le temps, d'autre part l'école ne peut à elle seule faire face aux difficultés rencontrées. Discours de bon sens mais aux accents idéologiques et économiques lourds de menaces, qui brouillent les spécificités des différents milieux de l'enfant, et se traduisent par l'envahissement de la forme scolaire alors même que les missions de l'école sont réduites. Ainsi il est attendu désormais des familles, des collectivités, des associations diverses qu'elles suppléent à l'institution scolaire, fassent école en dehors de l'école. On se trouve dans une situation apparemment paradoxale de scolarisation de l'ensemble des lieux éducatifs, alors que les missions démocratisantes de l'école dans l'accès aux savoirs régressent (de moins en moins de formation, des effectifs qui s'alourdissent, le sens du métier qui se perd dans des injonctions contradictoires, des moyens qui s'amenuisent). Il n'est plus question de créer les conditions de la nécessaire transformation de l'école. En un mot on ne change rien à ce qui transforme les inégalités sociales en inégalités scolaires.

Ce faisant l'impasse est faite sur les spécificités des différents espaces éducatifs. L'état se défait de ses responsabilités en déléguant aux collectivités territoriales et aux familles une partie de ses missions.

Lucien Sève l'avait déjà souligné en 1980 en écrivant que la notion de rythmes devient « l'adjuvant idéologique d'une stratégie d'éclatement dans un marché éducatif à plusieurs vitesses ».

Or si tous les milieux dans lesquels évoluent les enfants participent à leur développement comme le souligne Wallon, chacun a ses spécificités. Tous les apprentissages ne sont pas de même nature, n'ont pas les mêmes finalités ni les mêmes exigences. Certes les enfants et particulièrement les plus jeunes apprennent de toutes les situations qu'ils rencontrent, mais les apprentissages ne sont pas les mêmes et ne produisent pas les mêmes effets.

## **Spécificités de l'école**

Pour Henri Wallon l'école doit permettre de préparer « l'émancipation de l'enfant qui vit encore encastré dans sa vie familiale » afin qu'il puisse ne plus être « fonction uniquement du groupe familial ». L'école est le lieu de la mise à distance de l'expérience, de la suspension de l'action pour la dire et pour la réfléchir. Ainsi, par exemple, faire du vélo, jouer à des jeux de société ne relèvent pas de la même activité à la maison, au centre aéré ou à l'école maternelle. A l'école jouer c'est apprendre à compter, à se repérer dans un espace, à identifier des formes ou des couleurs ... Dans d'autres espaces de socialisation le jeu est une activité libre, pour le plaisir de gagner ! A l'école les activités proposées sont contraintes par des programmes, les mêmes pour tous, elles ne sont pas choisies, pas plus que ne le sont le temps où on les exerce, les modalités de leur exercice, les partenaires avec lesquelles elles sont menées. L'école a pour mission de mettre en partage une culture commune, au-delà des singularités d'appartenance de chacun. Elle ne répond pas à des besoins, qui ne sont en rien naturels, elle les crée.

**Le péri-scolaire.** Lorsque l'école n'est pas remise en cause dans ses fondements mêmes (sélection, réification des différences socio-culturelles transformées en difficultés naturelles..) c'est l'ensemble du corps social qui est sollicité pour suppléer à ses défaillances. Ainsi les devoirs, par ailleurs interdits depuis plus de 50 ans parce que discriminants sont à la charge des familles ou des communes. Les heures scolaires perdues doivent être compensées par le périscolaire ou les familles, qui les uns et les autres s'ils échouent, apporteront la preuve qu'il n'y a donc vraiment rien à faire avec ces enfants qui restent étrangers à l'univers scolaire. C'est pourquoi il semble nécessaire d'interroger l'existence même du périscolaire, en lien direct avec le scolaire car le risque est grand d'une externalisation du travail scolaire qui par définition doit rester à l'école.

**L'extra-scolaire.** Le temps extrascolaire est ce temps qui fait tiers avec la famille, l'école. Sans liens direct avec l'école, à laquelle il ne se substitue pas, il participe par les ouvertures qu'il permet sur le monde à favoriser l'accrochage dans l'univers scolaire. Ce qui favorise la réussite scolaire des enfants de classes moyennes et supérieures c'est leur familiarité avec d'autres univers que le leur, la possibilité qu'ils rencontrent de vivre des expériences multiples, nouvelles, fondatrices d'un autre regard sur le monde : fréquentation de salles de spectacles, de terrains de sport, de bibliothèques, voyages, relations avec d'autres milieux, d'autres personnes, activités à caractère scientifique. Autant de rencontres qui permettent une respiration sur un temps plus souple et non contraint, dans des choix d'activités, sans exigences de résultats. C'est sur ce temps qui fait tiers avec la famille et l'école qu'une réflexion peut être menée pour que tous les enfants accèdent à un autre rapport au monde, seul susceptible de leur permettre de s'émanciper

## **Une urgence : réduire l'exclusion des enfants issus des classes populaires de l'accès aux savoirs**

La socialisation scolaire n'est ni naturelle ni spontanée. C'est un construit culturel. Si des relations de corrélation entre origine sociale et réussite ou échec scolaire sont avérées, en faire

des relations de causalité relève de choix politiques. Ce que montrent les recherches en sociologie, en sciences du langage c'est qu'il n'y a pas de fatalité aux déterminismes sociaux. Dans l'espace socio-familial, se construisent des postures, des manières d'être a monde, d'agir, de penser et de parler qui créent un rapport au monde, au réel. Or l'école dans son fonctionnement présuppose que tous les élèves sont en connivence avec ses exigences vis-à-vis des études, les objets et les modalités d'apprentissage qu'elle véhicule, les références culturelles qu'elle exige, le rapport au langage. Plus que la question des rythmes, qui n'ont rien de biologique, ce sont les malentendus entre les attentes institutionnelles et les attentes des élèves qui creusent les écarts. Alors que les enfants qui rencontrent des difficultés scolaires sont massivement dans un rapport d'immédiateté au monde, où le langage accompagne l'action première, et où le sens des apprentissages scolaires n'est pas encore saisi, les élèves en réussite ont acquis qu'apprendre c'est se construire un point de vue personnel, dans la confrontation aux autres, dans une posture de réflexivité dans les expériences qu'ils vivent.

### **Reconnaître les cultures familiales**

Les discours dominants, relayés dans toutes les couches de la société, dans tous les milieux, y compris à l'insu parfois de ceux qui les véhiculent, ont par un tour de passe-passe idéologique réifié les différences objectives entre individus, devenues des inégalités. L'idéologie du handicap socioculturel s'est substituée à celle des dons pour expliquer l'échec scolaire : celui-ci serait dû aux déficits de langage, d'ouverture culturelle, de références et d'ambition, en bref aux carences de la socialisation familiale. Sortir d'une vision ethnocentrée de ce que seraient de bonnes pratiques éducatives, c'est sortir d'une posture de domination qui consiste à considérer ses propres usages, pratiques et valeurs comme étant des référents universels. La douleur est immense pour les enfants et les familles qui se sentent jugés dans leurs manières de dire ou de faire, dans leurs choix et rend impossible, dans un réflexe de survie de s'aventurer sur des chemins différents.

### **Les enjeux politiques**

*Tous les enfants sont capables d'apprendre et de se transformer si l'on crée les conditions.*

C'est le pari philosophique lancé il y a plus de 60 ans par le GFEN, affirmation démontrée dans des pratiques alternatives. Désormais les travaux de neuroscientifiques sur la plasticité du cerveau prouvent la pertinence de ce pari. Selon Michel Duyme, directeur de recherche au CNRS (INSERM de Montpellier): « *Il est maintenant bien établi qu'un environnement enrichi facilite non seulement les apprentissages mais développe les interconnexions synaptiques du système nerveux central. Les apprentissages transforment biologiquement le cerveau* »<sup>1</sup>. La loi d'orientation stipule désormais que « *tous les enfants partagent la capacité d'apprendre et de progresser* ». C'est une rupture radicale de perspective dans une école marquée par l'idéologie de l'égalité des chances. C'est aussi un formidable levier pour tous les acteurs de l'éducation, qui bouleverse la manière de penser l'éducation, en tous lieux

*Redonner toute sa place à l'école* en la pensant pour ceux qui n'ont que l'école pour entrer dans les apprentissages scolaires. L'Etat ne peut se défaire de sa responsabilité :

---

<sup>1</sup> M. Duyme, C. Capron (2009), « Handicap, performances intellectuelles et inégalités scolaires », *Ibidem*, p. 45

l'institution scolaire doit rester le service public d'éducation seul en mesure de permettre une réelle égalité d'accès aux savoirs pour tous les enfants

*Promouvoir une éducation populaire ambitieuse* plutôt que d'assigner aux collectivités territoriales une mission de pacification sociale. Le temps hors l'école ne peut être réduit à un lot de consolation pour les perdants de la compétition. La nature et la qualité des activités hors école, dépendent du projet politique qui les porte. Leurs incidences sur la réussite scolaire sont désormais identifiées. Au-delà, et à l'heure où resurgissent des discours nauséabonds ce sont les valeurs sur lesquelles elles se fondent qui sont porteuses d'avenir.